

Entretien avec Alexandre Barouzdin, co-fondateur du mouvement

“La Tecktonik, une véritable culture qui s'affirme”

Alexandre Barouzdin anime depuis sept ans (avec Cyril Blanc), les soirées «Tecktonik Killer» dans une discothèque très branchée de Paris. D'où est parti le mouvement qui donnera plus tard naissance à la très en vogue danse: Tecktonik. Un style de musique qui fait un carton chez les jeunes. En compagnie des danseurs officiels de Paris, Alexandre Barouzdin apprécie le talent des danseurs du Maroc.

Libé : Dans quel objectif avez-vous organisé (récemment) cet événement autour de la Tecktonik à Casablanca ?

Alexandre Barouzdin : Le but de cette manifestation est de présenter ce style de musique à Casablanca. Tout en offrant aux jeunes du Maroc l'occasion de partager le plaisir de cette danse avec les danseurs officiels de la Tecktonik de Paris et un très grand Dj de la place.

Quelles sont vos premières impressions quant à l'évolution de la danse Tecktonik au Maroc ?

La Tecktonik est un mouvement ouvert à tous. Les Marocains étant profondément imprégnés de la culture de la musique, ils l'ont naturellement adopté. Au point qu'on a pu observer des danseurs d'un très bon niveau, chose que l'on n'a pas forcément retrouvée dans d'autres pays. On a aussi apprécié au Maroc la même volonté qu'on a eue à Paris.

Vous êtes avec Cyril Blanc les précurseurs des soirées « Tecktonik Killer ». Comment est né ce mouvement ?

Cette aventure a commencé à Londres où l'on organisait des soirées dans une grande boîte de la place, il y a 8 ans. Constatant que la France avait perdu l'esprit festif depuis une dizaine d'années, on a eu envie de recréer cette ambiance à Paris. De refaire la fête dans des soi-

rées qu'on appellerait Tecktonik et où l'on pourrait mélanger divers styles musicaux (la house, de l'électro, du jumpstyle et hardstyle...) c'est ainsi qu'est né le mouvement.

Le mouvement Tecktonik prend de plus en plus d'ampleur dans de nombreux pays. A quoi attribuez-vous ce succès ?

C'est un mouvement simple qui refuse l'usage des drogues, à contrario de la techno. En plus, cette danse est ouverte à tous : les enfants et jeunes comme les adultes dansent la Tecktonik. C'est ce qui fait aujourd'hui son succès.

Justement, faut-il avoir un bagage particulier pour la danser ?

Pas du tout. La grande différence entre la danse tecktonik et la danse classique, par exemple, c'est que cette dernière nécessite plusieurs heures de cours pour la danser. Par contre, on peut apprendre la Tecktonik chez soi, dans une chambre ou un garage, en observant tout simplement les vidéos diffusées sur le net.

Les danseurs de la Tecktonik se distinguent par un look atypique. D'où vient-il ?

La Tecktonik est un mélange de plusieurs cultures. Je viens d'une culture punk. Et donc, on retrouve des têtes de morts, le côté noir et très sombre. Mais aussi, et à contrario, on aura aussi des couleurs vives qui montrent le côté festif de la danse,



Des danseurs de Tecktonik.

notamment du rose, jaune et vert fluor. En fait, la Tecktonik est propre à chacun. La seule chose qui ressort c'est effectivement les pantalons très slims, les tee-shirts très prêts du corps. Il y a un côté un peu uniforme que l'on retrouve dans ce mouvement avec des crêtes sur la tête, du redesign, des coiffures qui affichent des dessins tribales. Tout cela fait le look tecktonik.

La Tecktonik n'est-elle pas un phénomène de mode ? Pensez-vous qu'elle survivra au temps ?

La tecktonik n'est pas un phénomène de mode. C'est un vrai phéno-

mène culturel qui représente plusieurs musiques. Contrairement au punk, par exemple, où il n'y avait que de la musique ska, qui a d'ailleurs disparu dès que cette musique a cessé d'exister.

Etant donné que ce mouvement comporte plusieurs musiques, électro, transe, jumpstyle et hardstyle, on ne peut croire que ce mouvement disparaîtra un jour. Cela voudra dire qu'il n'y a plus toutes ces musiques dans le monde.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALAIN BOUTHY



Alexandre Barouzdin

Le vieil homme et la mer à Casablanca

«Le vieil homme et la mer» (Canada/Japon/Russie, 25mn, 1999), film d'animation réalisé par Alexandre Petrov, sera projeté samedi 20 septembre, à 11h, au Théâtre 121 de l'Institut français de Casablanca.

Santiago, un vieux pêcheur cubain, n'a ferré aucun poisson depuis 84 jours. Laisant son jeune ami Manolin, le seul qui croit toujours en lui, il décide de partir en

mer, très loin sur le Gulf Stream, en quête de la prise qui lui vaudra à nouveau l'estime de ses pairs.

Loin des côtes, sa ligne se tend enfin. La chance serait-elle de retour? Fort de son expérience, Santiago réalise très vite qu'il s'agit là d'une prise hors du commun. Quel est donc ce poisson qu'il n'a pas encore vu ? Toute la nuit, il se laisse entraîner dans l'espoir de l'épuiser.

Alexandre Petrov est né en 1957

en Russie.

Il a développé une technique unique d'animation : il peint avec les doigts sur des plaques de verre les cadres successifs de l'histoire. Connu grâce à plusieurs courts métrages d'animation dont "La vache", il signe avec "Le vieil homme et la mer" un film d'animation d'une grande poésie et de toute beauté.

Samedi 20 septembre à 11h
Théâtre 121 de l'IF de Casablanca.



Rendez-vous

Festival

Le premier Festival des jeunes pour le patrimoine "Idranane" aura lieu à Agadir du 24 au 27 courant, à l'initiative de la Fondation "Abbas Kabbaj pour le développement et la culture".

Un communiqué de la fondation a indiqué que le festival, qui se déroulera sur les places "Ahl Souss" et "Tawda" à Agadir, se propose de rendre hommage aux jeunes ayant participé aux 4ème et 5ème rencontres du printemps.

Concert

L'ensemble Oneira ("onirique" en grec) se produira vendredi 19 septembre prochain, au Théâtre 121 de l'Institut français de Casablanca.

Le groupe, composé de Bijan Chemirani (zarb - percussions, Iran), Kevin Seddiki (guitare, France), Myriam Chemirani (chant, Iran), Harris Lambrakis (ney, Grèce), Maria Simoglou (chant, Grèce) et Pierre Bertolino (vielle électroacoustique, France), propose une musique qui voltige à travers des éléments et résonnent au fond de notre moi le plus intime. Elle donne au présent des airs d'éternité.

Sélection

La sélection des groupes devant participer à la 8ème édition du Festival national de Abidat Rma (du 08 au 10 août prochain) s'est déroulée récemment au Complexe culturel de Khouribga, à l'initiative de l'association du festival. Cet événement est organisé avec le soutien du ministère de la Culture, la préfecture de la province de Khouribga, l'Office chérifien des phosphates et le Conseil régional et d'autres acteurs.

Rencontre

Le roman de Mohamed Maazouz "Rafif Al Foussoul" (Envolement des saisons), qui a reçu cette année le prix du Maroc du Livre, catégorie création littéraire, a été récemment au centre d'une rencontre animée par des critiques et hommes de lettres, dans le cadre de la 4ème édition du Festival culturel d'Errachidia.

Né à Oujda en 1959, M. Maazouz est détenteur d'un doctorat d'Etat en anthropologie politique et d'un autre en esthétique. Il est l'auteur notamment de "Royaume des poètes", "Le latent dans la pratique politique marocaine" et "L'esthétique dans la pensée arabe ancienne".

Grand cru pour la 24ème édition des Francofolies



Mika a offert un show irrésistible en clôture des Francofolies

Les Francofolies de La Rochelle, qui se sont achevées mercredi soir sur un show irrésistible de Mika, ont connu un gros succès public pour leur 24e édition puisqu'elles ont attiré 81.000 spectateurs payants et battu de 10.000 personnes le précédent record d'affluence établi l'an passé.

Depuis leur reprise fin 2004 par la société de production audiovisuelle

Morgane, les Francofolies ont connu une hausse régulière de fréquentation: 65.000 spectateurs payants en 2004 pour l'édition des 20 ans, la dernière avec à leur tête leur fondateur Jean-Louis Foulquier, 66.000 en 2005, la première année de l'ère Morgane, 69.000 en 2006 et 70.700 l'an passé, avant le bond de ce cru 2008.

"C'est exceptionnel, on aura du mal à faire mieux", a

commenté devant la presse Gérard Pont, le patron des Francos et l'un des dirigeants de Morgane Productions.

Cette année, les Francofolies ont proposé plus de 130 concerts sur huit scènes en six jours, de vendredi à mercredi.

Parmi les grands moments, on retiendra les passages d'Alain Bashung, Camille, Catherine Ringer et

Mika sur la grande scène de l'esplanade Saint-Jean d'Acre (capacité maximale de 12.000 places) ou ceux de Stephan Eicher, Sébastien Tellier et Daniel Darc dans de plus petites salles.

13.000 personnes ont en outre assisté aux spectacles gratuits.

L'été 2008 se révèle plutôt faste pour les festivals, malgré un contexte concurrentiel. Avant les Francos, les Eurockéennes de Belfort (100.000 spectateurs) et Solidays (160.000 personnes, record battu) avaient également réalisé de belles performances, à l'inverse des Terre-Neuvas de Bobital.

Cette année, les Francofolies avaient investi 250.000 euros dans leur site internet, sur lequel les spectateurs ont pu réserver leurs places dès mars. Selon M. Pont, le site a représenté à lui seul 60 à 70% des réservations. Les Francos avaient vendu autant de billets avant leur coup d'envoi qu'à leur clôture l'an passé.

Leur statut de plus gros festival de chanson francophone leur a permis d'attirer pour leur dernière soirée une star internationale, Mika, pour un cachet trois fois inférieur à celui demandé ailleurs, selon les organisateurs.

Bien qu'il chante en anglais, l'Américano-

Libanais de 24 ans entretient un lien affectif fort avec la France, ce qui justifie selon M. Pont sa présence dans ce festival francophone. Il est né à Beyrouth mais a ensuite passé huit ans à Paris, où il est arrivé à l'âge d'un an, avant que ses parents ne déménagent pour Londres. Il parle d'ailleurs un français quasi-parfait.

Mercredi soir pour la clôture, il a enchanté le public de Saint-Jean d'Acre grâce à un show joyeux et coloré. Un concert de Mika est un spectacle total lors duquel se déploie un univers cartoonnesque. La scène, où trône le portrait d'un clown gigantesque, est pleine de danseuses en tutus fluos ou de sucres d'orge géants et des canons bombardent dans le ciel confettis et serpentins multicolores.

Vêtu en marin puis en tigre en peluche, Mika chante de sa voix haut perchée une pop rythmée et acidulée qui rappelle autant Queen que les Scissors Sisters. Francophonie oblige, il a interprété une reprise de "Champs-Élysées" de Joe Dassin ainsi qu'une adaptation en français de son tube "Grace Kelly".

Le public a fait un triomphe à ce spectacle qui a clôturé les Francos de manière idéale.

AFP

Exposition à El Jadida

Ziani rapproche les distances entre la toile, la sculpture et les instantanés photographiques

Pour sa première sortie à la galerie Chaïbia d'El Jadida, l'artiste Abdelkader Ziani n'a pas manqué de susciter une curiosité toute particulière de la part de tous ceux qui ont su, le temps d'une contemplation méditative, déchiffrer les signes de son exposition où les distances se raccourcissent entre le beau des toiles, le surréalisme des sculptures et l'insolite des instantanés photographiques.

L'émotion qu'exhalent les lieux est forte, collective, contagieuse.

Serait-ce l'envoûtement de l'espace Chaïbia, qui est ancré dans la plus ancienne citadelle portugaise de la cité de Mazagan, ou tout simplement le génie créateur que dégagent les œuvres d'un artiste pas comme les autres ? Peut-être que c'est bien l'interaction des deux effets à la fois, qui impulse cette impression de voyager entre les voûtes de cette place d'armes portugaise datant du 15^{ème} siècle et les montagnes du Maroc oriental, que traduisent dans toute leur splendeur, les toiles de ce natif de Béni Yaala, dans la région d'Oujda.

Après une semaine de communion entre les vestiges de l'histoire ancienne de ce patrimoine de l'humanité et les

fragments de l'art contemporain tel que présentés par Abdelkader Ziani, c'est un autre haut lieu de l'histoire d'El Jadida qui a l'honneur d'abriter aujourd'hui encore les œuvres de Ziani, en l'occurrence, la salle de musique du théâtre municipal, qui représente l'un des derniers rescapés de sa génération.

Les œuvres de Ziani sont d'une éblouissante diversité, traduisant à la fois des expressions émotives face à la misère de l'autre, la beauté naturelle dans toute sa nudité ou encore l'instantané d'un dénuement humain en marge de l'ordinaire.

Ses sculptures, dont les formes et les couleurs ne font que refléter l'état émotionnel ou relationnel de l'artiste, sont faites de terre cuite et rappellent de manière abstraite, le vécu quotidien de l'homme dans sa complexe intimité avec les technologies de l'heure. Après cette deuxième escale au théâtre municipal qui durera jusqu'au 22 juillet, le rendez-vous suivant de Ziani est fixé pour Essaouira, où il exposera le fruit de son imaginaire au « Festival de l'étrange », organisé par le Centre culturel français.

CHAHID AHMED Toile de Ziani.



"L'Mida", un album bien soigné



Jbara.

Décidément, Jbara a de quoi se réjouir. Le rêve de tout musicien qui se respecte, son groupe et lui sont en train de le vivre. Jbara vient de sortir un album soigné et abouti, chez Nabilophone, intitulé « L'Mida ». Autoproduct par notre artiste, cet opus contient quatorze chansons : « L'Mida », « Ara », « Chouf », « Hak Wara », « Sboula », « Bari Bari », « Finkom », « Maândk Wali », « Danguï », « Mohamed Eddorra », « Inyabou », « El Karssana », « El Marssoul » et « Walou ». L'album est définitivement bon et laisse rapidement penser que ce ne sera pas le dernier. Dans « L'Mida », Jbara aborde plusieurs thèmes riches et très sensibles. Des guerres oubliées au conflit des générations en passant par la pauvreté enfantine, la marginalisation et l'inégalité sociale, entre autres, cette nouveauté est à écouter à tout moment.

Son nouveau groupe est composé de Zouheir à la basse, Hamza au piano, Alaâ au luth, Youssef à la guitare espagnole, Jamal à la guitare électrique, Achraf à la batterie et Kamal à la percussion. Une bande de jeunes instrumentistes aux mélodies envoûtantes et aux arrangements subtils, capables d'épauler le frénétique Jbara. Pour les musiciens impliqués dans cette aventure, l'album constitue « le résultat d'un travail de perfectionnisme ». Un perfectionnisme qu'ils partagent avec leur producteur Jbara, à qui ils ont témoigné une confiance quasi aveugle, et grâce auquel ils ont redécouvert certains de leurs premières amours. Des séances d'enregistrement en famille qui leur ont permis de trouver une véritable identité. Et l'on peut voir tout cela dans les riffs endiablés de cet album. C'est véritablement un

cocktail unique qui leur est propre et qui dément l'idée reçue selon laquelle « la bonne musique souffre de la fusion ». Ces musiciens ne maîtrisent pas seulement le studio mais c'est sur scène où ils persistent à flipper. Et leur prochain concert dans le cadre de Casa Music l'attestera sans doute.

Jbara témoigne d'un parcours sans faute. On se rappelle son concert au Festival gnoua et musiques du monde en 1995 avec Abderrahmane Pacca, ex-membre de Nass El Gwane. Une soirée où les deux avaient reproduit une vieille chanson de Nass El Gwane « Lila Lila ». On se souvient également de ses prestations à Oviedo, Paris, Madrid, et un peu partout. Malgré cela, notre musicien reste modeste et dit avoir bien l'intention de continuer à cravacher.

A.A

Les 15, dans la mouvance de l'art contemporain

Un mode de perception public et impersonnel

Les cimaises de la Galerie Rê de Marrakech accueillent actuellement une exposition collective de 15 artistes. Intitulée « Les 15, dans la mouvance de l'art contemporain », cette exposition collective du qui se tient depuis le vendredi 11 juillet jusqu'au samedi 12 octobre 2008, met en lumière à la fois des tableaux, des sculptures, des installations et des photographies. Chacune des œuvres présentées s'inscrit dans les tendances les plus actuelles de l'art contemporain. Il s'agit de artistes : Baltzer, Belkahia, Bellamine, Benbouchta, Benohoud, Bouhchichi, Errouas Safaa, Fourquet, Hassani, Kabbaj Khadija, Kabbaj Yacout, Lagzouli, Ouazzani, Tyszblat et Zurob. La galerie sera fermée en août et rouvre ses portes le lundi 1^{er} septembre.

En dehors des catégorisations esthétiques, ce cadre de travail mettra en valeur les échanges et les négociations entre ces différents artistes qui président à la création et à son devenir. On a même le sentiment que les conditions de formation de ces artistes tiennent lieu dans la diversité de références de

par les différents points de vue qu'ils abordent. L'événement tend à unir toutes les pièces de ces créations et peut-être même celles de l'enseignement auquel est affilié cet artiste.

En fait, il s'agit avant tout d'un soupçon vis-à-vis de l'art contemporain marocain prôné comme méthode de travail par ces artistes. Que l'œuvre doit se donner dans une complétude indivisible, inarticulée ; présence au monde sur un socle phénoménologique assurant un mode de perception public et impersonnel. Cette méthode d'approche du regardeur procède par induction de virtualités contenues dans l'œuvre qu'il ne reste plus qu'à nommer.

En chargeant un peu leurs tableaux, on peut avancer qu'une telle pratique n'a de cesse de réaliser un programme idéologique, en même temps qu'esthétique, de réhabilitation des notions d'identification et de reconnaissance. Là, c'est d'ailleurs la grande force de la forme constante de ces artistes, qui n'appelle pas à contestation interprétative. Le désir de mise en relation publique et impersonnelle

passé aussi par l'emploi d'une méthode totalitaire. Et ce, par l'usage de signes de reconnaissance-préexistence virtuelle d'une relation possible. Ses colonnes à dimension humaine invoquent une même intention critiquable à l'œuvre. Critiquable, puisqu'elle instaure l'idée d'un commerce indifférencié des signes, des objets et des images. Ce commerce étant de surcroît est subordonné à une structure visuelle globalisante qui consacre nos façons habituelles de voir.

Par ailleurs, ces artistes demeurent malgré tout des artistes contemporains. Et donc, ils ne peuvent se résoudre aussi à se lover dans un rassurant discours "peinture-peinture" prônant un sublime retrait. Sa peinture est à la fois une peinture et une critique de la peinture. Une critique de l'histoire de la peinture et du discours souvent entendu sur la peinture. Et que ces critiques n'ont de sens aussi qu'à envisager, au-delà de la spécificité du médium, l'ensemble des discours esthétiques, théoriques et idéologiques sur l'art.

AYOUB AKIL



Toile de M'barek Bouhchichi.